

LE JOUR, 1948
15 JUILLET 1948

L'ÉVOLUTION DU PROBLÈME PALESTINIEN

Toutes les fois que la Grande-Bretagne soutiendra un point de vue américain touchant la Palestine, il y aura des chances que ce point de vue prévale. De même, on voit toute suggestion britannique appuyée par les Américains, dans le même domaine, aboutir à un résultat positif. On l'a bien constaté pour la trêve de quatre semaines à laquelle présida le comte Bernadotte et pour la suite qui se prépare.

Comme chacun s'en aperçoit, la politique arabe qui s'élabore à Amman est, en fait, naturellement liée à la politique orientale de l'Angleterre. Il y a là une des plus étranges combinaisons de la diplomatie contemporaine ; un de ses aspects les plus originaux.

Nous ne prétendons pas encourager qui que ce soit, dans le monde arabe, à ne pas tenir compte de la présence de l'Angleterre au centre du problème. **L'Angleterre a ses raisons dont nous avons dit cent fois qu'elles tiennent à la haute politique et qu'elles sont respectables.** Le Commonwealth britannique reste, en liaison avec l'Europe occidentale, par le caractère et par les traditions des peuples qui le composent, la première civilisation du monde. Et le Proche-Orient arabe pour sa propre conservation a le devoir d'aider cette civilisation-là de tout son effort. **Mais plus d'un pays arabe de la Ligue doit comprendre qu'une conception fautive de tel problème arabe, pourrait lui coûter l'indépendance et la vie.** Il y a des convenances primordiales arabes qui ne doivent pas être subordonnées aux convenances de l'Angleterre ou de qui que ce soit. Nous voulons dire en termes clairs, que l'Angleterre qui a la place que l'on sait au cœur de la politique arabe, doit être défendue contre ses propres préjugés et contre ses propres erreurs.

Pour que la principale route du monde (qui passe précisément par le Proche-Orient d'Asie et qui est aussi celle du pétrole) ne soit pas menacée, il ne faut pas que la politique de l'Amérique et de l'Occident supprime à la latitude où nous sommes un équilibre existant. Il peut paraître facile de régler sur la carte, à Washington et à Londres, les graves questions proche-orientales de l'heure présente ; mais il faut qu'à Londres et à Washington, on se souvienne qu'on opère sur la chair vive. Le malheur palestinien a commencé par le fait de l'Angleterre et il se poursuit par le fait des Etats-Unis (à quoi l'U.R.S.S. apporte ironiquement son soutien).

C'est parce que personne n'ignore ces choses que chacun se trouve ici en état de légitime méfiance.